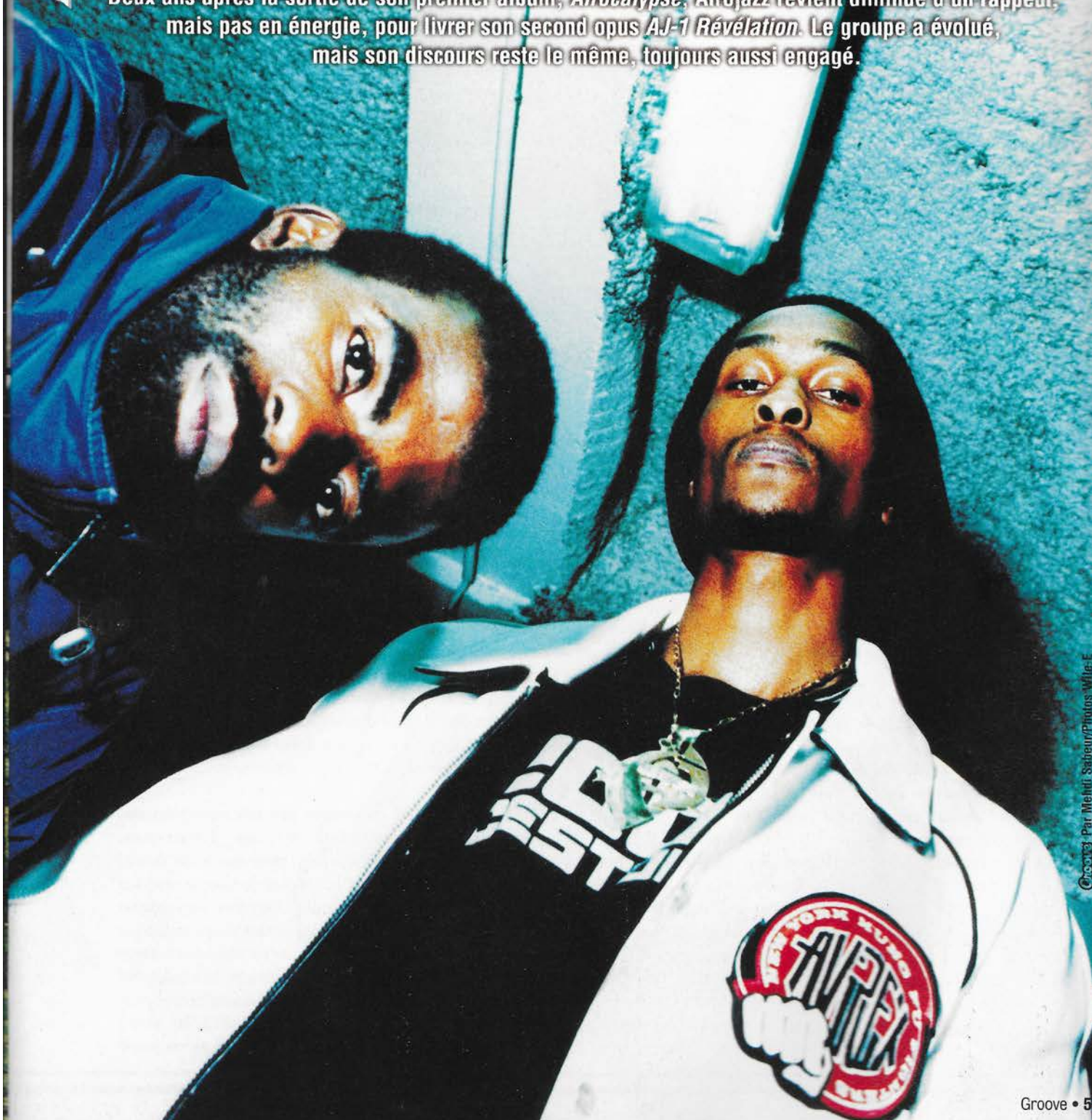


AFROJAZZ LITE FINALE

Deux ans après la sortie de son premier album, *Afrocalypse*, Afrojazz revient diminué d'un rappeur, mais pas en énergie, pour livrer son second opus *AJ-1 Révélation*. Le groupe a évolué, mais son discours reste le même, toujours aussi engagé.



Il paraît qu'interviewer Afrojazz n'est pas un cadeau. C'est peut-être vrai pour une époque révolue parce qu'aujourd'hui, le duo semble assez accessible même si Jaeyez ne se montre pas très bavard. Les deux hommes s'expliquent donc sur leur passé représenté par leur premier disque, mais aussi sur un afrocentrisme assez mal perçu de l'extérieur.

Cet album, tout d'abord, ils l'ont voulu plus accessible en produisant la majorité des sons et en offrant un flow plus clair. C'est aussi la preuve qu'ils sont capables de survivre dans l'industrie du disque malgré un échec commercial dès le premier essai. Jaeyez et Robo s'embarquent assez sereinement pour cette seconde étape et répondent aux questions, étape obligatoire, dans une ambiance décontractée avec le dernier MethodMan/ Redman en fond sonore.

Afroculture était perçu comme une des sorties majeures de l'année en rap français. Grosse promo dans la presse, palette variée de producteurs français et US sont, entre autres, les atouts qui lui ont permis de se faire attendre plus que les autres. Puis, après sa sortie rien d'extraordinaire ne s'est produit dans les ventes. Plutôt si, le score de ventes espérées n'a pas été atteint. Aujourd'hui, le bilan est dressé : "Les fautes de l'échec sont partagées. De notre côté, Daddy Jockno est parti, et on n'a pas pu faire le travail de suivi qu'on aurait dû faire. Du côté de la maison de disques, ça leur a fait peur, alors ils n'ont pas organisé de tournée... Ça a pas mal

dans la continuité du premier. "Même si celui-ci est la continuité de l'autre, il faut noter qu'ils sont différents. Il n'y a pas la même ambiance et l'esprit a changé." D'autres choses ont changé aussi, notamment dans les productions, qui sont plus ouvertes, plus accessibles. "C'est nous qui avons fait la majorité des sons. On aime ça et si on avait pu le faire dès le début, on l'aurait fait. Malheureusement, l'expérience et le matériel sont arrivés plus tard." Les deux membres du groupe se mettent dans la tendance des rappeurs/producteurs qui comprend déjà Busta Flex, Oxmo Puccino, Dontcha... comme adeptes. Les thèmes abordés font partie des sujets de prédilection du groupe et restent engagés. "Là-dessus, Afrojazz reste Afrojazz avec la même ligne de conduite. Après, on grandit, on évolue, on ne dit plus les choses de la même manière mais le fond reste le même." Parmi ceux-ci, on retiendra le titre *Pas de Programme* avec sa petite touche de ragga et qui s'attaque au FN! Alors que trop peu d'artistes s'expriment à ce sujet. Afrojazz suivrait-il les traces Monsieur R? "Il est à fond dedans, lui. Si tout le monde se mettait contre eux, ça serait bien mais chacun reste libre des thèmes qu'il désire traiter. On ne peut obliger personne à s'engager, ça doit être personnel, venir de soi." Exemple de tolérance qui ne veut pas non plus dire approbation. "De toute façon, rapper pour rien, explique Robo, ça ne m'intéresse pas. Il y en a qui te racontent des petites histoires, leur journée... et ça passe très bien. J'en ai même kiffé, mais je sais que ce n'est pas pour moi."

"Les gens nous disent racistes parce qu'on est pro-black, qu'on ne reprochera rien à quelqu'un qui se dira"

ralenti les choses. Ils n'ont pas réellement proposé de gros suivi non plus et leur façon de travailler le rap ne correspondait pas trop."

Il est vrai qu'après la sortie, le matraquage promotionnel s'est bien moins fait ressentir. On peut se souvenir des passages radios sur Skyrock du titre *Strictly Hip Hop* qui auront d'ailleurs contribué à la naissance du clip. Il aurait été plus efficace pour le groupe que le titre et le clip anticipent la sortie de l'album. "C'est vrai que ça se serait mieux passé avec un clip et un single un peu avant, le terrain aurait été mieux préparé." Le public aurait surtout pu se rendre compte par lui-même de leur travail. "En plus, en single, on voulait mettre La Téci mais le label a préféré *Strictly Hip Hop* avec ODB. On aurait voulu se présenter seuls au début et mettre le *featuring* plus tard." La maison de disques voulant certainement rentabiliser son investissement le plus rapidement possible, le choix était fait. Il faut savoir que cet album est certainement l'un des plus coûteux du rap français. "Il a coûté cher, c'est vrai. On est restés pas mal de temps à New York, on a eu de bons studios... On s'est fait plaisir et ça a été un kif." Autant de raisons qui auraient pu coûter sa carrière au groupe. Dans le milieu en effet, les blocages effectués par les maisons de disques peuvent s'avérer dangereux et plusieurs groupes ont cessé de faire parler d'eux après un échec. Afrojazz s'en est donc assez bien tiré puisqu'il revient avec un deuxième album s'annonçant

D'autres titres comme *Rappeur Pauvre* remettent les pendules du public à l'heure en détruisant le mythe du chanteur plein aux as (à l'opposé des pochettes du label No Limit par exemple). Jaeyez s'explique : "Moi, je suis un rappeur pauvre. Les disques rapportent beaucoup d'argent, mais on n'en voit pas la couleur. On ne profite pas réellement de notre travail." Une façon en quelque sorte de se rapprocher du public en lui disant que les rappeurs sont comme eux. Autre message que le groupe tient à faire passer, dénoncer les faux Américains. "Ou New York veut dire : tu es à New York. C'est pour tous les gars qui se croient là-bas, les grandes gueules qui vénèrent N-Y alors qu'il n'y a rien de plus à part le son." Le reste de l'album, quant à lui, est classique avec cette dominante de thèmes dits sérieux. "On peut ressortir le même thème quinze fois s'il le faut. L'important, c'est de trouver de nouvelles formes. Si c'est traité différemment, ça passe."

Afrojazz s'est aussi fait remarquer par son afrocentrisme. Influence que l'on peut ressentir dès leur premier maxi intitulé *Perle Noire*. Malheureusement pour eux, cette facette de leur personnalité est aujourd'hui encore perçue comme une forme de racisme ! "Les gens nous disent racistes, parce qu'on est pro-black, alors qu'on ne reprochera rien à quelqu'un qui se dira pro-breton par exemple. Nous, on est fiers d'être noirs et on le revendique. On parle de la façon dont un Noir peut voir la vie... Il y a un côté personnel. Prenons l'exemple de Freeman, il sait de quoi il parle, c'est son bled, ça lui tient à cœur. C'est pareil pour nous. On ne parle pas des autres parce

qu'on ne sait pas vraiment comment c'est pour eux." Le discours se veut clair, les deux rappeurs parlent de ce qu'ils connaissent et laissent le reste à ceux qui le font mieux qu'eux. "Avec la diversité des communautés qu'il y a dans le rap français on ne peut pas parler en tant qu'Arabe ou Français... Les trucs des autres, qu'importe leurs origines, le fond du discours sera le même. Chacun traite son sujet à sa façon, on n'est pas sectaires, on sait qu'il n'y a pas que les Noirs qui galèrent."

Jaeyez, au premier plan, et Robo.

Qui ne comprend à travers ces mots qu'afrocentrisme n'est pas synonyme de racisme ? Voilà qui leur permettra enfin de se libérer de cette mauvaise étiquette qu'ils supportent depuis deux ans. Au contraire, ils avouent être réceptifs à n'importe quel rap : "Du moment que ça tue, il n'y a pas de problème, même si c'est un Chinois. On a cette différence par rapport aux États-Unis, c'est une richesse." Pour le lancement de *Révélation*, il y a déjà un single : *Lutèce* avec un clip en préparation. Les erreurs d'autres temps auront peut-être servi de leçon. "Le reste dépend de la maison de disques, on sait que la meil-

-black alors pro-breton."

leure chose à faire, c'est une tournée, mais pour ça, il faut un appui." Au bout de deux semaines d'exploitation, le single n'est toujours pas programmé en radio : "Déjà ça, ce n'est pas normal. Bien sûr on aimerait être en playlist des grosses radios, mais elles préfèrent passer les mêmes titres. Il y a trop de bonnes choses qui ne sont pas programmées." Il est vrai qu'aujourd'hui les radios contribuent largement au succès de certains artistes, ce qui peut être rageant pour ceux, tout aussi méritants, laissés de côté. "Il faudrait que tout le monde s'unisse pour les boycotter, mais ce n'est pas possible parce que chacun y voit son intérêt. Les États-Unis sont un exemple, ils sont solidaires pour boycotter la France !"  (Disco Barclay/Universal)

